

Judith

- Introduction
- L'historicité de Judith
- Structure du récit
- Comment le texte décrit Judith
- L'évolution des représentations de Judith
- *Judith* d'Henry Bernstein - Qui est Henry Bernstein ?
- L'intrigue
- Recherches historiques
- Accueil de la pièce
- Qu'a voulu démontrer Bernstein ?
- Conclusion

Introduction

Les dramaturges reprennent souvent des mythes tirés de l'imaginaire collectif et les adaptent à la scène. Ces mythes sont parfois puisés directement dans la Bible : c'est le cas de David et Goliath, de Samson et Dalida, d'Esther, de Judith. D'autres n'ont rien à voir avec la Bible comme Roméo et Juliette ou Don Juan.

Les auteurs dramatiques ont de l'imagination. Pour les besoins de la scène, ils reconstituent les décors et les costumes de l'époque ou bien les adaptent. Ainsi : le même mythe peut se raconter sur scène ou au cinéma avec des personnages différents, à des époques différentes mais avec une trame identique. Roméo aime Juliette envers et contre tout comme Tony aime Maria dans West Side Story. C'est la force essentielle des mythes.

L'histoire de Judith a donné lieu à de nombreuses versions. Entre le 15^e et le 20^e siècle on a dénombré plus de soixante-dix versions différentes de l'histoire de Judith dans la littérature et au théâtre sans compter l'adaptation de D. W. Griffith au cinéma en 1913.



Judith de Griffith

Même si les auteurs dramatiques ont jugé bon d'adapter ou de changer certains détails, l'essentiel de l'histoire de Judith subsiste. Ainsi dans toutes les versions on trouve :

1. une ville assiégée : Béthulie,
2. une héroïne : Judith,
3. un exploit : Judith avec sa servante sortent de la ville assiégée. Judith séduit

Holopherne (un général de Nabuchodonosor) et profite de son ivresse pour lui couper la tête

4. Judith revient à Béthulie avec la tête d'Holopherne
5. la tête est exposée sur les remparts de Béthulie
6. la victoire : les habitants attaquent l'armée ennemie et triomphent.

Malgré la faiblesse des bases historiques du livre de Judith, les écrivains et auteurs dramatiques ont pu trouver dans cet épisode une structure suffisamment forte pour donner lieu à de nombreuses adaptations.

L'historicité de Judith

1^{er} problème : langue d'origine

Au point de vue linguistique, les commentateurs estiment que le livre est conservé en grec, mais que la langue originale en fut probablement l'hébreu. Il y aurait donc eu un texte hébreu originel qui aurait disparu. Mais cette chronologie n'est pas sûre. En comparant les versions grecques et hébraïques, certains commentateurs (peu nombreux) soutiennent le contraire : le récit hébraïque aurait été traduit à partir du grec.

2^{ème} problème : datation de la rédaction

On peut facilement dater un manuscrit mais pas la date de la rédaction. Quelle est la date de rédaction du premier texte, qu'il soit hébreu ou grec ou même latin ?

3^{ème} problème : la canonicité

Les rabbins en l'an 90 de notre ère réunis à Jamnia dressent la liste exclusive et exhaustive de ce qui appartient au Tanakh. Judith n'y figure pas. Or chez les catholiques, pendant les cinq premiers siècles, Judith est évoquée avec ferveur. D'où une reconnaissance officielle de Judith au concile d'Hippone (393) par les catholiques. Les protestants eux la rejettent.

4^{ème} problème l'historicité

A priori, l'histoire de Judith ressemble à d'autres épisodes de l'Ancien testament. Un roi tout puissant qui veut conquérir le monde, un général et son armée innombrable, une ville assiégée, une héroïne qui triomphe par la ruse, l'ennemi qui fuit, une fois le général mis à mort.

Par souci de vraisemblance, le récit va même jusqu'à situer l'action géographiquement : à Béthulie.

Mais il existe une série d'invraisemblances :

- On dit que Nabuchodonosor est le roi des Assyriens : en fait il fut le roi des Chaldéens
- Il est écrit qu'il est dans sa capitale Ninive or la capitale était Babylone.
- Le livre des Rois qui reproduit la liste des généraux de Nabuchodonosor ne

mentionne pas Holopherne.

- De plus on sait que Nabuchodonosor a assiégé et pris Jérusalem, mais n'a pas été mis en déroute par quelque cité d'Israël.
- Béthulie : est-ce Bethel ? ou Jérusalem, ou une forme de « Betoula », qui signifie vierge en hébreu.
- Le Midrach propose une autre datation. La tradition juive situe Judith à l'époque des Macchabées. L'armée étrangère serait alors l'armée grecque et Holopherne le roi des grecs.

C'est pourquoi, on peut parler d'un mythe, d'un roman pieux, d'un roman historique, d'une pure fiction patriotique. Car on a affaire à des stéréotypes fondamentaux.

Structure du récit

On peut découper le texte en sept grandes parties.

- Un méchant roi et son terrible lieutenant veulent conquérir toute la terre,
- Une héroïne entre en scène quand le courage vient à manquer : Judith, veuve de Manassé décide de sortir de Béthulie et d'aller tuer Holopherne,
- La victoire du faible sur le fort. Par la ruse. Judith séduit Holopherne et profite de son ivresse pour lui couper la tête,
- Judith revient du camp et rapporte la tête d'Holopherne,
- La défaite de l'armée d'Holopherne,
- La tête d'Holopherne est exposée sur les remparts de Béthulie,
- Judith se retire du monde, une fois son exploit accompli.

On a donc affaire à deux forces qui s'opposent :

Le projet totalitaire de Nabuchodonosor qui veut conquérir toute la terre, déraciner les peuples, les emmener en exil, et annihiler toutes les religions au profit d'un seul "dieu" le culte de lui-même. C'est cette démesure qui va provoquer sa chute.

Les fils d'Israël qui tirent leur force de la seule alliance avec l'Éternel.

Ils symbolisent la séparation du Bien et du Mal, de la vérité et du mensonge, du spirituel et du matériel, du pur et de l'impur.

Le texte explique leur attitude par l'intermédiaire d'un personnage : Achior qui raconte l'histoire des Hébreux à Holopherne et lui conseille de renoncer. Pour ses propos, Holopherne est chassé du camp et livré aux Hébreux pour qu'il partage leur sort.

Comment le texte décrit Judith

- Judith est une veuve sans enfant qui dispose d'une réelle aisance,
- Elle est isolée. Elle habite dans une maison à part et reste à part, une fois qu'elle a tué Holopherne,
- Elle est guidée par la main de D.,
- on pense qu'elle va trahir car elle annonce à Holopherne la destruction prochaine de Béthulie. (Elle explique qu'elle fuit la ville parce qu'elle a horreur du péché. Selon elle, les habitants s'éloignent de la vraie foi).
- Elle refuse de manger les aliments que lui propose Holopherne

Le livre de Judith met en évidence l'existence ou la non existence de frontières. Alors que le peuple juif vit à l'intérieur de frontières bien limitées, Holopherne n'a lui aucune frontière, c'est-à-dire aucune limite.

- Les Juifs habitent une ville encerclée,
- ils sont différents des autres peuples,
- Judith est isolée par rapport aux autres,
- Judith ne mange pas avec Holopherne. On assiste donc à la séparation de ce qui est pur et impur (idée de cacherout),
- Elle n'a pas de relations avec Holopherne,
- Elle décapite Holopherne, le sépare en deux parties,
- L'armée se disperse. Elle a perdu son unité,
- Achior se fait circoncire,
- Au retour, Judith vit en solitaire, se sépare de son peuple.

Au contraire le monde de Nabuchodonosor et d'Holopherne est sans limite :

- Nabuchodonosor veut conquérir toute la terre
- Il veut que tous les peuples l'adorent.
- Holopherne s'enivre (encore une fois plus de frontières).

L'évolution des représentations de Judith

De façon grossière, le récit de Judith a subi trois sortes de phases.

1. De 0 à 1400 Judith est complètement catholique. Il n'existe aucune trace de judaïsme car l'Église est au centre de la vie intellectuelle et artistique.
2. À partir de 1400 jusqu'à la fin du 19^e début 20^e siècle, c'est l'éveil du nationalisme. Après la renaissance la religion perd de son importance.
3. à partir du début du 20^e siècle, début de l'antisémitisme, idée de psychologie des peuples, de la psychologie, mythe de la femme fatale : Judith devient symbole de danger.

1. Judith est une sainte catholique

Très tôt, l'Église s'empare de l'histoire de Judith et Judith la juive devient Judith la Sainte. Les nombreuses représentations de Judith la montre comme une allégorie de la Vierge Marie. Judith est donc vierge. Elle partage la table d'Holopherne (pas de cacherout), mais non la couche.

Elle figure

- le triomphe du Bien sur le Mal,
- de la Chasteté sur la Luxure,
- du Christ sur l'Ennemi, sur l'Idolâtrie.

Dans ce contexte, il n'existe pas de tension dramatique. Judith est devenue catholique.

2. Judith est une héroïne nationale

Au fur et à mesure que la religion prend moins d'importance, le caractère religieux de Judith s'éteint. À la fin du XV^e siècle, Judith n'est plus le symbole du christianisme. Elle est devenue une héroïne qui défend son peuple contre l'ennemi. Quel peuple ? Elle est parfois la représentante des Protestants contre les Catholiques, mais surtout de la liberté contre le tyran.

Là encore, Judith est une vierge. On voit alors ces héroïnes qui terrassent le dragon pour sauver la communauté.

(on pense en particulier à Jeanne d'Arc (1412-1431), qui a treize ans entend des voix surnaturelles qui lui ordonnent de délivrer la France occupée dans sa presque totalité par les Anglais, lors de la Guerre de Cent ans. Elle se rend à Chinon, où le roi Charles VII s'est réfugié, le reconnaît malgré son déguisement, réussit à le convaincre de la réalité de sa mission. Se voit confier une armée, gagne quelques victoires sur les Anglais. Puis trahie, elle est jugée par les Anglais qui la condamnent à être brûlée vive à Rouen.).

3. Judith est un ange de la mort

A la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, Judith est Juive et suscite le dégoût et la peur. L'héroïne chaste devient impudique. Les Juives utilisent leurs charmes pour asservir les hommes. Elle est l'image du mal car elle agit par trahison. Elle personnifie la femme fatale à laquelle vont succomber tant d'aristocrates.

Cette nouvelle transformation apparaît dans *La France Juive* de Drumont (1886). Judith devient une "une Jeanne d'Arc juive". Elle est l'orgueil juif tant détesté. Dans cette version, Judith n'a rien d'une héroïne. C'est une femme curieuse qui veut connaître les plaisirs de l'amour.

Parallèlement, Holopherne n'est plus le monstre, le tyran. Il devient le plaisir de vivre et l'innocence. Face à lui, Judith est la première femme juive à oublier sa communauté, à renoncer à son judaïsme.

Judith amoureuse d'Holopherne devient un mythe malgré elle. Amoureuse d'Holopherne, elle le tue par amour (!), par dégoût. Et lorsqu'elle revient, les prêtres lui demandent de ne pas dévoiler ses sentiments et de jouer le rôle qu'elle attend d'elle.

Entre la fin du 19^e siècle jusqu'en 1931, on compte plus de trente versions de *Judith*, et un film réalisé par Griffith en 1913. Nous analyserons deux pièces écrites à dix ans d'intervalle. La première est celle de Bernstein (1922), d'origine juive, la seconde par Giraudoux (1931), particulièrement antisémite.

Judith d'Henry Bernstein, (1922) Qui est Henry Bernstein ?



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Henry Bernstein (1876-1953) est un dramaturge d'origine juive qui écrit entre 1900 et 1953 une trentaine de pièces. Il est l'une des cibles préférées des antisémites de droite et de gauche. Le nez busqué, les oreilles décollées, il a du

succès auprès des femmes. Ceux qui le rencontrent sont frappés par le magnétisme qu'il dégage. Amateur d'art, flambeur, mondain, coureur de jupons, Henry Bernstein a toutes les caractéristiques des dandys de son temps. Pour défendre son honneur de Don Juan et de Juif il se bat au moins neuf fois en duel.

En 1907, il écrit et monte une pièce, *Samson*, où il analyse l'affrontement entre un riche parvenu, symbole du Juif de cette époque, et un aristocrate.

En 1908, il fait monter une pièce *Israël*, où il dénonce l'antisémitisme.

En 1911, la mise à l'affiche d'une de ses pièces, *Après moi*, provoque une émeute. La police est débordée. Les manifestations prennent chaque soir plus d'ampleur. Léon Daudet compare l'auteur à un singe. Deux escadrons de gardes à cheval, trois compagnies de gardes à pied et deux cents gendarmes essaient de rétablir l'ordre. Bernstein renonce et, épuisé, retire sa pièce. La droite jubile. L'arrêt des représentations est un véritable désastre financier pour Bernstein.

En 1931, il écrit un scénario *Les Vieux Joux* qui ne verra pas le jour. Il y dresse le tableau des affrontements qui déchirèrent l'Allemagne d'après la Première Guerre mondiale. Rosa Luxembourg, la militante spartakiste d'origine juive y est nettement représentée sous les traits d'Anna Ruckert.

Henry Bernstein se rend compte très tôt du danger nazi. Il écrit une pièce non datée qu'il ne montera pas, *Les Temps nouveaux*, véritable réquisitoire contre le régime d'outre-Rhin. Hermann Göhring - Bohling dans la pièce - y est représenté en être malfaisant, véritable ange de la mort.

Quelques semaines avant l'invasion allemande, il fait preuve de courage et monte *Elvire*, jouée du 31 janvier 1940 au 9 mai 1940, avec Elvire Popesco dans le rôle d'une émigrée dont le mari est mort dans un camp de concentration.

Ce sera la dernière pièce d'Henry Bernstein avant son départ en Angleterre puis en Amérique le 20 ou 21 juin 1940. Là, il écrira de nombreux articles dans les journaux américains pour dénoncer la politique de Philippe Pétain.

Même si ses pièces ne présentent plus aucun aspect juif après son retour en France, Bernstein sera toujours considéré comme le dramaturge juif par excellence.



Judith est sa pièce préférée. C'est celle pour laquelle il a le plus travaillé. C'est Antoine qui est le metteur en scène. Les costumes sont de Léon Bakst (Russe d'origine juive), les décors somptueux sont de Soudéikine. C'est encore une Juive, Simone, qui joue le rôle de Judith.

Bernstein fait de longues recherches pour donner à la pièce un aspect historique. Dans la boîte en cuir contenant le manuscrit de la pièce, il existe une multitude de versions. La correspondance de Bernstein avec Antoine et avec un rabbin prouve que l'auteur voulait coller le plus possible à « la Vérité historique ».

L'intrigue

Acte premier : La prière

Le premier acte se déroule dans l'oratoire de Judith qui surplombe Béthulie et le camp d'Holopherne. C'est une pièce austère.

Au lever du rideau, Judith et Abigaël sont étendues sur le sol en prière. Judith prie avec ferveur. Elle est revêtue d'une robe très simple. En dessous, elle porte un cilice. C'est une poétesse très connue qui compose des cantiques. Abigaël, assez frivole, aime rappeler ses moments agréables. Judith, très pessimiste, affirme que la ville va bientôt être détruite.

La deuxième scène met en scène Judith et sa servante Ada, une Moabite. Judith l'a surprise en compagnie d'un homme. Judith, la chaste, ne peut supporter que sa servante recherche le plaisir physique. Pourtant, de façon perverse, elle l'oblige à dire ce qui l'a amenée à aimer Melchias, ce qu'elle ressent au moment de l'amour. En fait, Judith souffre d'être seule, d'être "comme le tronçon d'un ver coupé en deux". La scène se termine sur l'aveu de Judith : elle est une femme passionnée, mais refuse de "faire la femelle". On annonce l'arrivée de Saaph, le prétendant officiel de Judith.

Saaph vient annoncer à sa bien-aimée qu'il a l'intention de tuer Holopherne. Judith s'y oppose. Annonce de Charmi, le chef des Anciens.

Le propos est politique. Charmi se plaint des agissements d'un certain Ruben, un démagogue qui incite la population à se rendre. Charmi et les Anciens prient, discutent, mais n'agissent pas, préférant la rhétorique à l'action. Judith annonce qu'elle a un dessein qu'elle ne veut pas encore dévoiler. Il suffit d'attendre encore cinq jours. Charmi prend congé.

Judith restée seule avec Ada laisse éclater son mépris pour Charmi. L'homme est vieux et près de mourir. Dehors, les feux du camp d'Holopherne brillent. Elle s'adresse à Holopherne à distance. Celui-ci n'est qu'un ancien serf parti à la conquête du monde et Béthulie, "une pauvre vieille tortue ramassée sous sa carapace". À la fin de son monologue, elle demande à Ada si elle est toujours belle. La servante la rassure, persuadée que sa maîtresse est amoureuse de Saaph.

Saaph revient. Judith lui demande pourquoi il ne lui a jamais avoué qu'il l'aimait. Elle lui pose ses conditions : s'il va dans le camp d'Holopherne, elle se tuera. Elle exige qu'il jure par le nom de l'Éternel de ne pas franchir les remparts de Béthulie. Saaph s'exécute. Aussitôt, Judith pousse un cri de triomphe vite réprimé et détache l'orchidée qu'elle porte à la ceinture pour la donner à Saaph. Mais elle ne l'éclaire pas sur son dessein.

Dès qu'il est sorti, elle s'adresse encore une fois à Holopherne et annonce son projet de le décapiter. Elle veut la gloire, étonner le monde, "échapper à la mort du rat", "au drame de l'oubli !"

Le premier acte se termine sur la prière de Judith et de sa servante Ada.

Acte deuxième : L'île des Bienheureux.

Premier tableau : La salle du Conseil.

Au lever du rideau, Holopherne est assis sur son trône. Il a le visage rasé et est habillé comme un Égyptien. L'eunuque Vagao tient le chasse-mouches. De l'autre côté se tient un Mongol à la musculature prodigieuse. Autour de lui, les généraux portent la barbe assyrienne. Face à Holopherne, Judith parle.

C'est l'Éternel qui lui a commandé d'aller vers lui. Les généraux présents laissent percer leur admiration pour sa beauté et son intelligence. Sisarioch s'intéresse particulièrement à Ada. Ils échangent toutes sortes de propos grivois sur le physique des deux femmes. Holopherne ordonne aux deux femmes d'aller se reposer et se restaurer.

Holopherne recueille les avis de ses généraux. La majorité pense que Judith est sincère. Pour Sisarioch, la conquête de Béthulie est inutile, pour d'autres, toute conquête apporte son butin. Tous convoitent Judith et se demandent par quel moyen se l'attribuer. Holopherne intervient. Il cédera la princesse de Tabal qui avait été faite prisonnière lors de la guerre contre les Mèdes à l'un des ses fidèles lieutenants. Hasphénor, Astourbar, Sisarioch, Bérose, fâchés, murmurent dans leur barbe. Sisarioch demande quel sera le sort des deux femmes. Holopherne lève son sceptre au-dessus de sa tête. Son jugement est sans appel. Les généraux sortent.

La troisième scène montre Holopherne avec Vagao et le Mongol. En fait, Holopherne a des vues sur Judith qui lui rappelle l'Égypte de son enfance.

Puis, Hasphénor revient sans demander audience. Il est venu se plaindre. C'est un général de sang royal. Il demande qu'on lui donne plus de responsabilités. Holopherne lui laisse entendre qu'il a compris ses ambitions. À sa place, il ferait bien d'avoir peur. Pour appuyer ses dires, il désigne du doigt l'homme qu'il vient de faire empaler.

Après le départ d'Hasphénor, les scènes cinq et six montrent Holopherne dans l'intimité avec ses serviteurs. On apprend que Judith a refusé la nourriture qu'on lui a apportée. Holopherne a bien conscience qu'Hasphénor s'adressera à Nabuchodonosor, mais cela ne l'inquiète pas outre mesure.

La scène six est le premier tête-à-tête entre Judith et Holopherne. Judith est vêtue magnifiquement. Holopherne commence par lui parler comme un acteur : "comment m'avez-vous trouvé ?" et essaie de mettre Judith à l'aise. Pour Holopherne tout ce cérémonial est destiné à impressionner les humbles et les naïfs. Or le front de Judith n'est pas celui "à rouler dans la poussière". Il lui avoue qu'il la trouve belle et qu'elle lui rappelle son Égypte natale. Il essaie de savoir l'opinion qu'elle a de lui. Contrairement à ce qu'il pensait, Judith savait qu'il était un homme raffiné. Elle aussi a été impressionnée par sa stature. Puis elle évoque avec nostalgie son peuple qui a longtemps vécu en Égypte.

Holopherne déclare son amour et lui demande si elle aussi l'aime. À sa grande surprise, Judith rit et assure qu'il ne saura la réponse que dans cinq jours. Ce sera le jour de la fête du Zakmoukou, la fête de la Fécondité répond Holopherne. Holopherne ose un geste déplacé. Judith recule. Mais Holopherne a détecté chez elle une lueur de désir. Il pense donc que Judith aime quelqu'un. Judith dément. Elle est venue pour servir son Dieu. Il est vrai qu'elle a aimé Manassé. Holopherne se fait de plus en plus pressant. Judith se dérobe à nouveau.

Holopherne et Judith ont une conversation sur la gloire et l'amour. Pour Holopherne qui a déjà la gloire, c'est l'amour qui prime. Judith affirme que

la gloire est plus importante que l'amour. Holopherne est sceptique. Il pressent que Judith ment. En fait, Judith n'attache aucune importance à sa réputation de poétesse. D'ailleurs, elle est persuadée que ses textes ne sont compris que par une minorité.

Puis, Holopherne lui demande pourquoi elle n'a pas cherché à utiliser son influence sur les habitants de Béthulie pour les ramener dans le droit chemin et leur faire respecter la Loi du Dieu unique. Judith n'arrive pas à mettre en balance "l'adulation des scélérats" et un commandement de l'Éternel.

Nouvel attouchement d'Holopherne. Cette fois, Judith ferme les yeux. Puis, curieuse, lui demande de décrire ses palais. À la fin de la scène, Judith avoue qu'elle est séduite. C'est alors qu'Holopherne s'aperçoit dans un moment de lucidité que Judith est venue pour le tuer. Il la menace de torture. Judith pleure, le supplie de la tuer. Mais Holopherne lui annonce qu'elle est libre. Judith accepte de se retirer.

Tableau II : cinq jours plus tard, à la fête de Zamoukou

Judith croque un fruit allongée sur des coussins. Devant elle, Ada danse et vante la beauté d'Holopherne.

Sisarioch approche. Il est ivre et tente de s'emparer d'Ada qui résiste. Mais c'est la fête de l'Assouvissement, du Plaisir. Trop ivre, Sisarioch se retire.

Holopherne entre suivi de Vagao et du Mongol. Holopherne se jette aux pieds de Judith puis donne un ordre au Mongol. Celui-ci ramène Judith et Ada à leurs appartements. Dehors, après la musique, on entend le cri d'un supplicié.

Dans la scène quatre, Holopherne et Vagao sont seuls. Holopherne explique à son eunuque qu'il a demandé qu'on prépare Judith comme une nouvelle épouse. Pourtant, il est malheureux, car il pense qu'elle ne l'aime pas. Vagao, lui, n'apprécie pas le sentiment de supériorité de Judith. Holopherne affirme que de toutes les femmes qu'il a obtenues, Judith est la seule qu'il aime vraiment.

La scène cinq met à nouveau face à face Holopherne et Judith. Holopherne exprime son désir. Il se reproche d'avoir été trop brutal, craint de l'avoir perdue. Holopherne lui redemande si elle a déjà été tentée par l'amour. Judith lui répond : avec les "toitures basses" et "ces murs croulants" de sa ville natale, il n'était pas question de trouver un homme à sa hauteur. En fait, elle a toujours attendu "l'Homme-Dieu".

Holopherne interroge Judith sur les raisons qui l'ont poussée à sortir de Béthulie et à mettre sa vie en danger. Il pense que son angoisse en est responsable. Judith soutient qu'elle a obéi au commandement de Dieu. Holopherne rétorque que c'est également par désir de connaître l'amour charnel. Judith nie. Holopherne lui conseille d'écrire et de sublimer son désir d'aimer et d'être aimée. Holopherne aime Judith, mais déplore sa sécheresse. Il lui offre de le tuer. Judith le supplie de lui permettre de partir. Holopherne insiste et lui montre comment placer le glaive sur sa gorge. Ainsi, elle pourra acquérir la gloire qu'elle recherche tant. Judith l'embrasse. Elle aime Holopherne car contrairement aux autres, il n'est pas un esclave.

La scène se termine dans l'obscurité. On entend Judith murmurer : " Je suis une femme... une femme... une femme... "

Tableau III : une heure plus tard. Judith et Holopherne sont dans le lit. Holopherne dort pesamment. On l'entend geindre et ronfler. Judith est assise. Au dehors, Ada, couchée par terre tient les mains de Sisarioch.

Sisarioch exprime ses craintes d'être surpris par Holopherne et sort.

Judith sort de la tente d'Holopherne. Sa première parole est qu'elle déteste l'amour et chasse Ada. Seule, elle se demande où elle est, ce qu'elle a fait.

Vagao survient. Il a écouté les déclarations d'amour d'Holopherne. Vagao est persuadé que Judith est assez intelligente pour partager le pouvoir avec Holopherne. Il est prêt à l'aider. Quant au futur couple, il leur prédit du tumulte, de la jalousie, des "abîmes de souffrances" et de formidables conciliations, mais sûrement pas une vie de plénitude.

La scène cinq est la scène de l'assassinat d'Holopherne. Judith décapite son amant dans l'obscurité, à travers un rideau.

Dans la scène six, Judith annonce son crime à Ada, puis exprime son triomphe dans la scène suivante.

Le deuxième acte se termine par le rire de Vagao lorsqu'il découvre le corps décapité de son maître.

Acte troisième : le désir

L'acte se déroule sur un sentier abrupt. On voit des morceaux de rempart et plus haut la maison de Judith. En bas, le camp d'Holopherne brûle

Dans la première scène, Charmi félicite Judith de son entreprise en présence de Saaph et bénit leur union prochaine.

Une fois seuls, Judith et Saaph s'étreignent. Mais Saaph pressent que Judith a aimé Holopherne et s'enfuit. Judith gravit le sentier. Elle veut voir la tête d'Holopherne.

Dans la dernière troisième et dernière scène, Judith est parvenue au sommet. Saaph est près d'elle. Il pousse un cri étouffé et roule à terre devant elle : il s'est poignardé. Judith enjambe le corps pour poursuivre son chemin.

Le tonnerre gronde. Des éclairs éclatent dans le ciel. Judith aperçoit le gibet à la lumière d'un éclair. Elle constate que les corbeaux ont dévoré les yeux de son amant. Elle redescend. Le tonnerre la poursuit d'un rire énorme.

Recherches historiques

Les questions que Bernstein pose à M. Lévy, rabbin, sur les coutumes juives sont révélatrices de ses intentions. Dans ses questions, Bernstein va jusqu'au moindre détail. Il s'intéresse à tout et veut retrouver la vie et les habitudes de l'époque : le statut de la femme, l'heure des repas, les aliments et les boissons, l'organisation sociale et religieuse. Bernstein ne veut commettre aucun impair.

Les premières questions concernant la présence des femmes au Temple de Jérusalem

laissent supposer que Bernstein a envisagé d'y situer le premier acte. Il s'intéresse donc au déroulement des sacrifices, demande le nom hébreu du sacrificateur, les bénédictions qui sont prononcées à cette occasion et veut savoir si les femmes y assistaient. Mais la situation de Béthulie l'oblige à changer d'avis. Comment en effet, faire revenir Judith dans sa ville alors qu'Holopherne en bloque toutes les issues ?

Les notes de mise en scène envoyées à Antoine indiquent également qu'il s'est servi de différentes sources pour imaginer les décors. C'est ainsi qu'il conçoit le décor de l'oratoire dans lequel se déroule le premier acte en tenant compte des indications du rabbin et de livres spécialisés.

Son intérêt ne se limite pas au côté juif. Dans une fiche intitulée « Flore assyrienne », il relève l'importance des joncs et des roseaux chez les Assyriens et remarque qu'ils reviennent dans les invocations à la déesse de la fécondité Ichtar. Il prévoit pour le deuxième acte une « musique assyrienne » pour la fête nationale du Zakmoukou composée par E.C. Grassi :

Bernstein cherche bien à « reconstituer » un climat. Pas question d'anachronisme voulu, mais d'une réactualisation relative. Si Bernstein tient à l'historicité, ses personnages mènent la vie que Bernstein connaît. Ainsi, les gens décrits par Abigaïl (la jeune femme de Béthulie un peu écervelée qui rend visite à Judith dans la première scène) sont propriétaires de grands pâturages en dehors de la ville, vont à des soupers et médisent de leur prochain.

Bernstein ne veut pas d'une Judith monolithique déchirée entre son désir pour Holopherne et son devoir de sauver son peuple. Les motivations qui poussent un individu à agir sont multiples et il veut rendre compte de cette complexité. Aussi écrit-il une scène où Holopherne interroge Judith sur les raisons qui la poussent à le tuer. C'est sur cette scène qu'il travaille le plus. Entre le 25 juin et le 18 juillet 1922, Bernstein en écrit trente versions différentes¹. Est-elle venue pour obéir à un ordre divin et pour sauver les habitants de Béthulie comme elle l'affirme ou pour connaître l'amour comme le prétend Holopherne ?

Bernstein utilise les décors et les costumes de l'époque mais s'éloigne de la pièce.

- Il crée un personnage Saaph, un jeune guerrier juif amoureux de Judith
- Judith une veuve-vierge. Elle n'a jamais connu l'amour avec son mari Menassé. Sa motivation est double : elle est curieuse des choses de l'amour. Elle est très orgueilleuse et veut laisser son nom dans l'histoire.
- Elle désire Holopherne et couche avec lui
- Holopherne n'est pas un monstre, mais un homme sensible qui devine le projet de Judith
- À son retour, Judith revient avec la tête de son amant, rencontre Saaph qui se suicide en apprenant que Judith a couché avec Holopherne. Elle enjambe son cadavre et repart. Elle aperçoit le gibet battu de vent, de pluie et d'éclairs. À la lueur de ces éclairs, elle voit que les corbeaux ont dévoré les yeux d'Holopherne. Elle s'enfuit éperdue.

¹ Acte II, deuxième tableau, scène 5 devenue scène 7 dans la version définitive.

Accueil de la pièce

Bernstein a le sens des affaires. Il interdit l'accès du théâtre aux journalistes avant la première, décide d'offrir les bénéfices de la première au profit de l'Institut Pasteur (ce qui lui fait beaucoup de publicité).

On parle de soirée « historique ». On admire les décors et les costumes. Certains critiques remarquent la ressemblance avec la Judith de l'Allemand Hebbel, créée en 1840.

La pièce est longue : quatre heures. Beaucoup de critiques voient dans la pièce une lutte entre l'orgueil et le désir. D'autres voient l'histoire d'une Juive dévouée jusqu'au meurtre au salut de son peuple.

En novembre on parle de supprimer le dernier acte. La pièce se terminerait par un grand éclat de rire de l'eunuque en voyant le cadavre d'Holopherne. L'information est démentie. François Mauriac parle « de fausse grandeur et de vraie bassesse ».

La pièce s'arrête au bout de quelques dizaines représentations. Aucun critique ne remarque l'ambiguïté d'Holopherne d'origine égyptienne, son côté outsider.

Qu'a voulu démontrer Bernstein ?

- Bernstein n'est pas croyant. On a l'impression d'une opposition entre le désir, le beau (la lumière) et la religion (la mort). D'où le gros problème de Bernstein pour donner à son héroïne un caractère positif. Qu'est-ce qui pousse Judith à quitter Béthulie ? Dans ses versions successives (30 versions entre le 26 juin et le 18 juillet), Bernstein parle de « dessein ». Dans certaines versions, l'idée est précisée, c'est D. dans d'autres, il est juste question de « patrie » dans les versions plus tardives, on ne parle que du dessein de supprimer Holopherne sans en donner les raisons.
- Judith est très différente de ses coreligionnaires. Belle, intelligente, orgueilleuse et insatisfaite, (Ce sont les stéréotypes antisémites de l'époque) elle rêve de se mesurer avec un homme qui soit son égal. Elle méprise le seul Juif qui l'aime Saaph. Le seul qui lui semble digne est Holopherne. Elle doit donc sortir de sa communauté. Bernstein ne montre pas les habitants de Béthulie sous un jour sympathique. Les Rabbins sont des vieux incapables de décider. Saaph est un soldat fort, solide, mais facile à bernier. Quant à l'ensemble des Juifs, Bernstein les désigne par le mot « troupeau », de "populace" (Béthulie est "une pauvre tortue") face à Holopherne (qui est une « panthère »). Judith ne veut pas mourir comme un « rat ».
- Holopherne n'est pas un monstre. C'est quelqu'un de sensible qui devine le projet de Judith. Ce n'est pas non plus un aristocrate. Il méprise les généraux qui sont de la famille de Nabuchodonosor qui n'ont pas ses capacités. Il est d'origine égyptienne (il est habillé comme un Égyptien contrairement aux autres généraux assyriens) et fait souvent allusion au Nil. C'est un outsider.

- Bernstein change complètement le mythe. Ce n'est pas le récit de l'union d'une simple juive (même riche) et d'un aristocrate, mais de deux Juifs hors du commun : une aristocrate, juive (Judith), intelligente, artiste, (elle écrit des psaumes) et un plébéien (Holopherne) différent des autres généraux. Sans l'affirmer explicitement, Bernstein voit en lui (inconsciemment ou non) un Juif. On peut justifier cette affirmation de plusieurs manières.
 1. Le choix de l'acteur. Bernstein avait pensé à Harry Baur pour le rôle d'Holopherne. Les deux hommes ne s'entendent pas. Celui-ci était arrivé à la première répétition muni d'un immense fouet. (peur de Simone). Plusieurs acteurs se succèdent sans succès. Bernstein pense même jouer le rôle d'Holopherne lui-même. Le rôle échoue à Jacques Grétilat.
 2. Holopherne est différent des autres généraux. Habit différent, pas de barbe, origine modeste. Force exceptionnelle. Il a les caractéristiques des autres personnages juifs masqués dans le théâtre de Bernstein.
 3. Il parle plusieurs langues (comme les Juifs dits « cosmopolites »)
 4. Il est devenu général par ses propres mérites. (contrairement aux aristocrates mais comme la plupart des personnages juifs du théâtre de Bernstein)
 5. Il répète plusieurs fois sa nostalgie des bateaux du Nil au clair de lune. Holopherne n'est pas assyrien.
 6. Il est donc possible que Bernstein ait voulu créer un personnage hybride qui a certains caractères juifs.

Le message de Bernstein est simple :

- Il existe des élites chez les Juifs qui sont de véritables aristocrates : Judith.
- Les dirigeants les plus aptes à diriger sont Juifs. Voyez Judith, l'aristocrate juive qui prend en main la destinée de son pays. Holopherne, le non aristocrate prêt à renverser Nabuchodonosor. Leur union serait idéale. C'est l'alliance de l'intelligence et de l'instinct.

Apparemment donc Judith est l'histoire d'une assimilation ratée. Judith fuit Béthulie pour connaître l'amour et être reconnue par les générations futures.

En fait Bernstein pense bien sûr à l'union réussie de l'intelligence et de l'instinct mais aussi de la formidable mission des Juifs à dominer le monde.

Le projet échoue pour trois raisons.

- Judith est déçue de l'amour. Holopherne s'endort après l'amour et peut-être ronfle.

L'amour n'est pas « absolu ».

- Elle a un devoir envers ses coreligionnaires. Elle doit délivrer les habitants de Béthulie
- Par son geste, elle s'assure une gloire pour toutes les générations futures.

Conclusion

Le mythe de Judith a continué après Bernstein et Giraudoux. Après la guerre, d'autres auteurs ont écrit l'histoire de Judith et d'Holopherne. Varoujan en écrit une en 2001 où Judith est échappée des camps et Holopherne est un Nazi. À la fin de la pièce, Judith se trouve enceinte (on ne sait pas de qui, un gardien, un détenu ?). Pour Varoujan la vie est la mémoire.

En transposant la pièce dans le monde actuel, Judith perd son identité (on ne sait plus si elle est juive ou Arménienne), et Holopherne est le symbole d'Hitler, Staline, Mao...